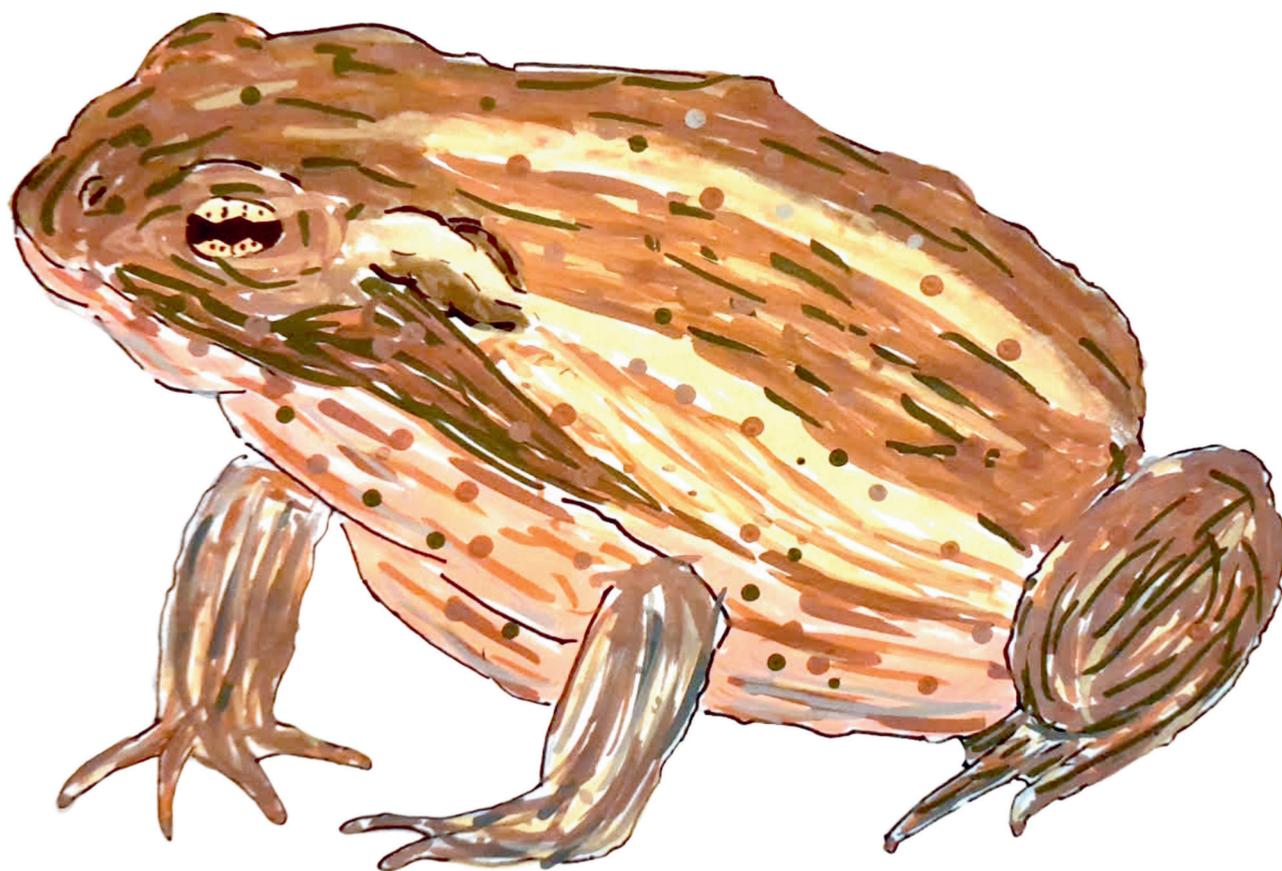


LE GEAI

d e s c h ê n a i e s



**La rivière
déborde**

Geai-dito

Par Clémentine et Robin

Chers lecteurs, chères lectrices, bienvenus sur ces pages du « Geai des chênaies »

Pour ce nouveau numéro, nous allons parler des rivières qui débordent lorsqu'il pleut trop, et de ses habitants qui doivent lutter pour survivre.

En effet, dans ces ruisseaux devenus capricieux, savez que deviennent les arbres ? Savez-vous ce que les amphibiens font ? Savez-vous comment réagissent les animaux ?

Dans cet épisode, nous allons vous apprendre tout ce que vous devez savoir sur la faune et la flore d'une rivière agitée.

Comme il nous restait quelques pages, nous vous inviterons à découvrir la Genette, nos mésanges ou les premiers papillons du printemps.

Sur ce bonne lecture !



Sommaire



P 4 : Quelques papillons du printemps

P 6 : La rivière déborde

P 12 : La genette, cette inconnue

P14 : À la rencontre de nos mésanges



Le Geai des Chênaies est une création originale de Jean-Noël Depeyrot, Bertrand Renaudin et Gaël Barreau, repris avec l'aimable autorisation de leurs auteurs.

Le présent numéro a été rédigé par toute l'équipe du Club Nature, après avoir décidé ensemble des sujets. Les dessins sont de Clémentine, Inaé, Robin BVC, Titouan, Gaspard, Robin K, Gabriel Axel et Gaël, avec la participation de Teresa et Marcos. Dessin de couverture réalisé par notre "ancien", Mattéo.

Revue réalisée lors du Club Nature 2024-2025 grâce au soutien du Département de la Gironde et de la CDC du Créonnais.

Avec la Participation de la Région Nouvelle Aquitaine



Quelques papillons

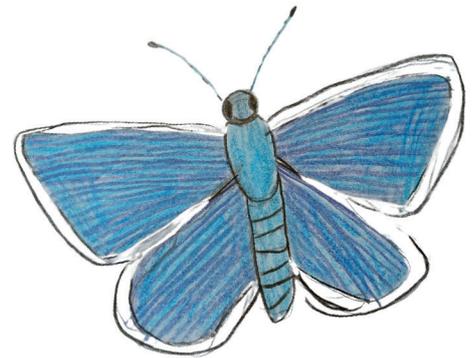
Le citron, l'aurore et autres vulcains sont les premiers papillons à se montrer au printemps. Comment? Ils passent en général l'hiver à l'abri sous forme adulte ou sous forme de chrysalide. Apprenez à en reconnaître quelques-uns.



Le petit paon de nuit

Saturnia pavonia

Dessin de Robin BVC



L'argus bleu

Polyommatus icarus

Dessin de Teresa



La petite tortue

Aglais urticae

Dessin de Titouan



Le tircis

Pararge aegeria

Dessin de Clémentine

du printemps



Le paon-du-jour

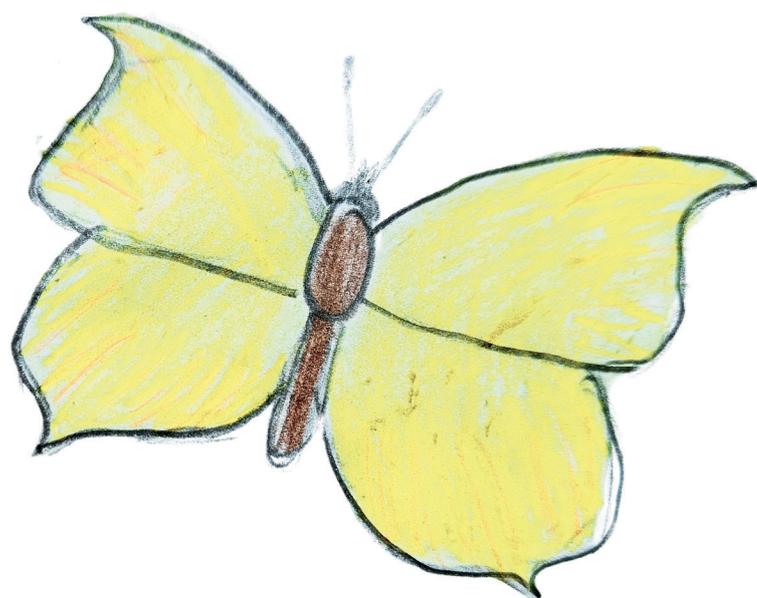
Inachis io

Dessin d'Inaé

Le vulcain

Vanessa atalanta

Dessin de Robin K



Le citron

Gonepteryx rhamni

Dessin de Clémentine



L'aurore

Anthocharis cardamines

Dessin de Robin BVC

La rivière déborde...

Texte écrit par Gaël sur les idées des enfants de la rédaction du GDC. Dessins de Robin K, Robin BVC, Clémentine, Axel, Gaspard, Gabriel, Marcos et Gaël

C'est la fin de l'hiver dans le sous-bois qui borde la rivière et que l'on appelle la **ripisylve**.

Les arbres qui vivent là ont l'habitude d'avoir régulièrement les racines dans l'eau. C'est obligatoire si l'on veut survivre. Car le petit ruisseau, qui semble si tranquille, peut facilement se mettre dans de drôles d'états. Une semaine de pluie continue, ou à l'inverse un orage bref et violent, et voilà le gentil filet d'eau transparente transformé en torrent tumultueux et boueux.

Dans les branches les bourgeons sont là, attendant les beaux jours. Noirs, ils nous permettent de reconnaître le frêne, grand arbre qui aime les terres limoneuses et riches. Violets, ils nous indiquent que nous avons à faire à un **aulne glutineux**. Ils sont d'ailleurs assortis à ses chatons, c'est-à-dire les fleurs mâles, qui sont aussi d'une belle couleur pourpre avant qu'ils ne s'ouvrent.



Le fruit de l'aulne, quant à lui, ressemble à une minuscule pomme de pin appelée **strobile**.

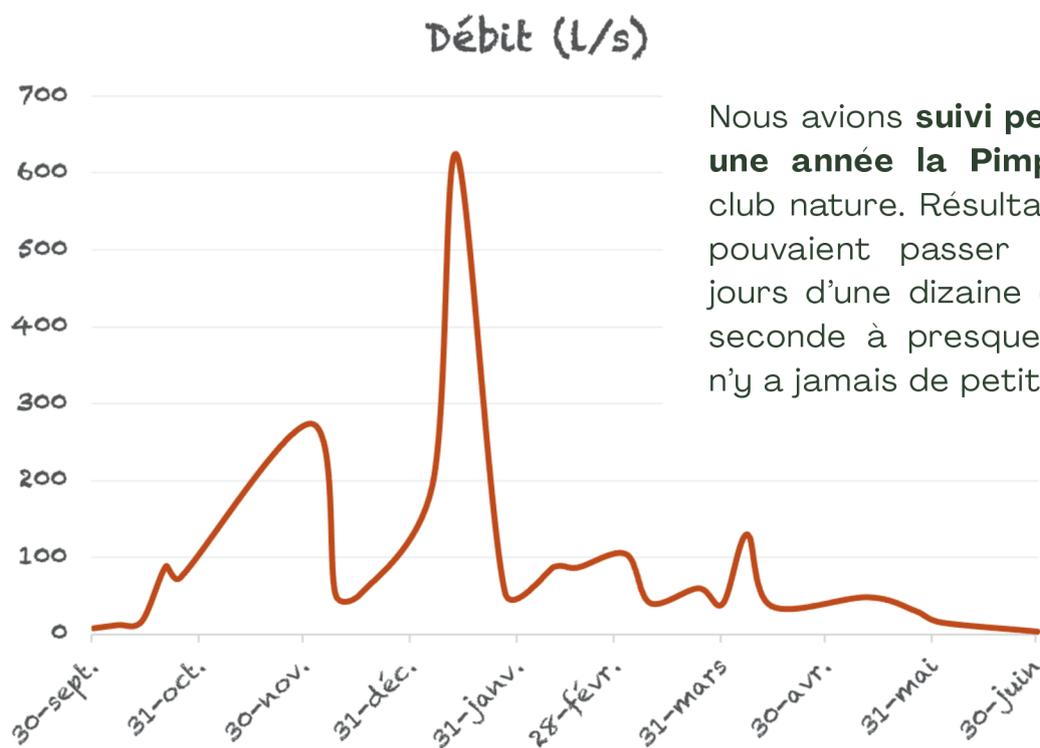


Tandis que les jours rallongent, semaine après semaine, on voit apparaître les premières manifestations de ce qui n'est pas encore le printemps. Avec leur feuillage vert vif, et leurs clochettes d'un blanc immaculé, qui tranchent avec le camaïeu de marron des feuilles mortes de l'automne précédent, les **perce-neige** forment parfois de superbes tapis floraux au bord de la rivière.



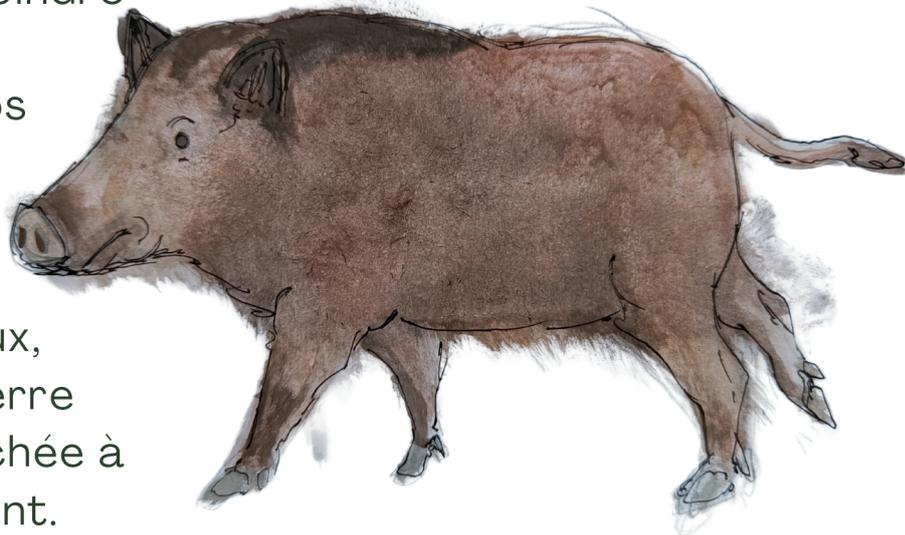
Dans le ciel les nuages menacent. Il fait frais et humide, et la pluie de fin d'hiver s'invite alors avec son cortège de gouttes. Les premières heures, l'eau peut tranquillement s'infiltrer sous la terre, venant remplir le vide présent entre les grains de sables et les graviers. Mais rapidement, tel une éponge, le sol se retrouve engorgé. On dit qu'il est saturé. Bientôt l'eau rejaillit dans les fossés, les points bas. Et surtout vient gonfler le ruisseau.

Car ce dernier récupère toute les précipitation de ce que l'on appelle le **bassin versant**. Dans cette cuvette, qui peut pour les grands fleuves faire des dizaines de milliers de kilomètres carrés, chaque goutte qui tombe finit par couler dans la rivière. Suivant les pentes, les affluents, ou encore les infiltrations souterraines, l'eau peut ainsi arriver très vite. C'est alors **la crue**, notre ru devient alors un torrent furieux.



Nous avons **suivi pendant toute une année la Pimpine** avec le club nature. Résultat : les débits pouvaient passer en quelques jours d'une dizaine de litres par seconde à presque un millier. Il n'y a jamais de petite rivière !

La pluie tombe désormais de façon abondante. Tous les animaux de la forêt se cherchent un abri pour ne pas trop avoir froid, car la moindre graisse économisée compte en ces temps difficiles. Pourtant, ça et là, on peut croiser un **sanglier** ou un blaireau curieux, cherchant dans la terre détrempée une bouchée à se mettre sous la dent.



Mais pour certains c'est une autre histoire. La pluie, c'est leur domaine ! **Quelle aubaine toute cette eau !**

En effet, loin d'être frileux, le triton palmé, la grenouille agile, la salamandre tachetée ou encore le crapaud épineux adorent ces soirées fraîches. Tandis que nous, *Homo sapiens*, grelottons, trempés jusqu'aux os, nos batraciens plongent avec plaisir dans ces eaux trop froides pour nous, qui nous vantons pourtant d'avoir le sang chaud!

Dans les sources et les résurgences on peut observer les **larves de salamandre**, avec leur air de petit axolotl local.



Dans les bassins de rétention à présent remplis d'eau, voilà tout ce petit monde qui arrive dès que le jour tombe. Les grenouilles agiles avancent par bonds, justifiant leur nom commun, tandis que les crapauds vont marcher d'un pas plus tranquille. Dans tous les cas, un seul but : se plonger dans le plan d'eau au plus vite afin de pouvoir y pondre des œufs



Les mâles arrivent en premier : ils vont surveiller d'un œil attentif toute dame arrivant dans le secteur. Pour les séduire, ils rivalisent de talents musicaux. Pas de quoi gagner un disque d'or, mais cela suffit aux femelles : tandis que la grenouille produit un son ténu (que l'on pourrait traduire par "wat-wat"), le crapaud lui nous offre de discrets jappements de chiot enrôlé.

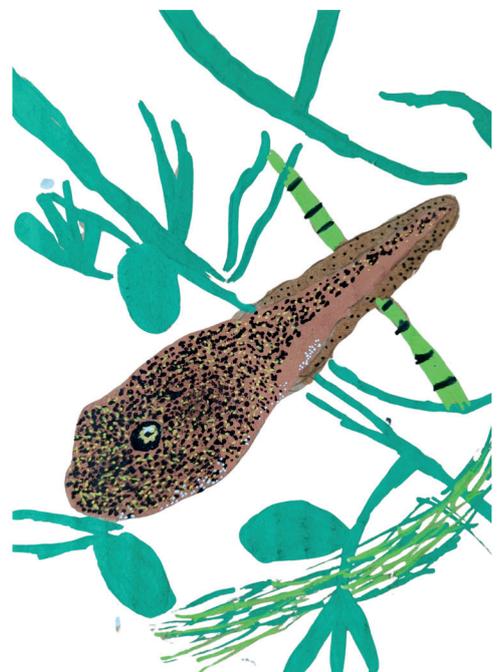
Sous l'eau point de son : les **tritons palmés** se transforment, eux, en experts en entrechats. Les mâles, arborent un look criard : petite crête, points noirs agrémentés de touches de rouge et de bleu, palmes noires, étrange filament au bout de leur queue

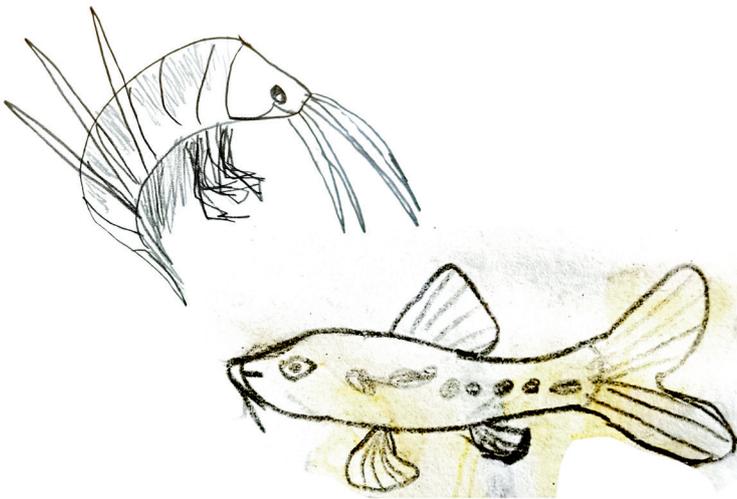
Armés de ce petit costume de clown, les voilà qui se dandinent face aux femelles, dans une danse endiablée.



Elles rentrent alors dans la chorégraphie, si elles sont séduites, et les voilà prêtes à pondre des œufs sur les végétaux immergés qui donneront bientôt de petites larves.

Après la crue, dans les zones où la rivière s'est retirée l'eau est restée dans des dépressions. Au fond, les œufs de nos amphibiens : une boule accrochée à une tige signe la ponte d'une grenouille ; un long filament entortillé dans la végétation est quant à lui l'œuvre d'une dame crapaud. Dans tous les cas, et si tout va bien, les **têtards** en sortiront, et pourront se développer, avant de se métamorphoser en minuscules grenouillettes aux pluies d'avril ou de mai.



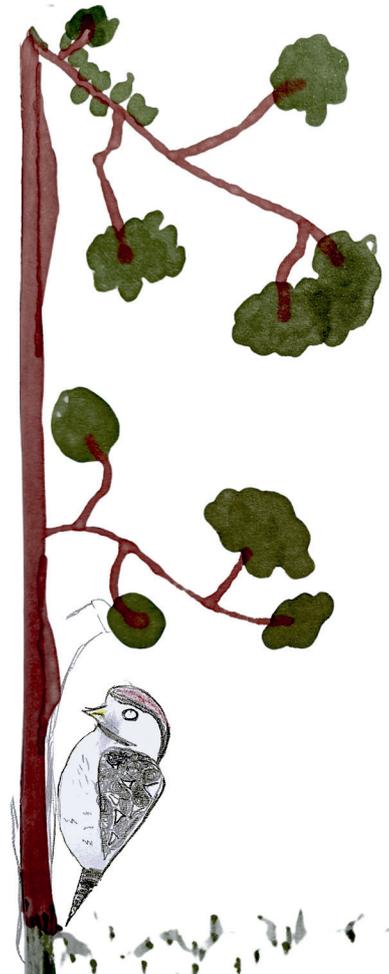


Alors que dans le lit du ruisseau, **gammare**s, **loches** et autres gerris ressortent de l'abri où elles s'étaient cachées, dans la ripisylve, après la crue, branches et débris sont partout.

Dans certains endroits, la violence du courant a comme pelé le sol. Pourtant, avec toute cette eau, et le soleil des jours qui suivront, **les plantes resurgissent aussitôt**. Mercuriales, anémones, lierres rampants et autres ficaires fleurissent en tapis, tandis que les carex et leurs feuilles acérées laissent pendre leurs épis sur les bords de la rivière.

Pourtant, quelques aulnes sont tombés, offrant de la lumière à de jeunes pousses qui n'attendaient que ça. D'autres arbres, encore debout, n'ont pas survécu. La nature, elle, ne gaspille jamais rien. Ces troncs encore bien droits seront bien utilisés. Quel magnifique lieu de vie ! Champignons et insectes s'en régaleront, tandis que pics épeiches et **épeichettes** y creuseront leur nid dans le bois devenu tendre. La ripisylve reprend alors son calme, pour le plus grand plaisir des promeneurs.

Jusqu'à la prochaine crue...



La genette, cette inconnue

Texte de Titouan, avec quelques ajouts de Robin et de Gaël.
Dessins de Titouan, Robin et Gaspard.



Drôle d'animal que nous apercevons parfois dans les images captées par notre **piège photographique**, avec son drôle d'air de petite panthère mince et athlétique.

La **genette**, car c'est d'elle qu'il s'agit, avec son corps de 46 à 52 cm pour les mâles et de 46 à 49 cm pour les femelles, et une queue aussi longue que le corps tous sexes confondus, n'est pas anodine dans le monde des carnivores. Son poids, de 1,4 à 2,3 kg pour les femelles et de 1,6 et 2 kg, 6 kg pour les mâles c'est-à-dire l'équivalent d'un petit chat, nous confirme cela.

La genette est en fait un animal un peu particulier dans notre faune : elle a été introduite d'Afrique en Europe lors de différentes invasions il y a quelques siècles afin de limiter les rongeurs. Cependant un félin que tout le monde connaît bien, le chat domestique, plus efficace chasseur, a fini par prendre sa place aussi bien dans nos maisons que dans nos cœurs.



Plus chanceuse que d'autres petits carnivores sauvages, elle est aujourd'hui sous **protection totale** depuis l'arrêté ministériel du 17 avril 1981 relatif aux mammifères protégés sur l'ensemble du territoire. Il est donc interdit de la détruire, la mutiler, la capturer, l'enlever, de la perturber intentionnellement, de la naturaliser ainsi que de détruire altérer ou dégrader son milieu. Qu'elle soit vivante ou morte, il est aussi interdit de la transporter, la colporter, l'utiliser, la détenir, la vendre, ou l'acheter.

En France les proies les plus consommées par la genette commune sont les rongeurs en tout genre (mulot, campagnols, souris, etc.) ainsi que tous les petits mammifères insectivores (musaraigne, taupe, etc.). Parfois elle croque également certains petits mustélidés comme la belette ou l'hermine.

Dans son régime alimentaire suivent ensuite oiseaux, arthropodes, amphibiens, reptiles, lapin, poisson, œuf, fruits ou encore herbe (comme pour le chat sauvage ou domestique elle lui permet de régurgiter plus facilement poil, os, aux plumes).

Nos genettes sauvages passeront de vie à trépas aux alentours de leur 13^e année. Certains individus en captivité vivent généralement bien plus longtemps avec un cas records de 34 ans.

A la rencontre de



Mésange ou Orite à longue queue

Aegithalos caudatus

Dessin de Robin BVC



Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

Dessin de Robin BVC



Mésange nonnette

Poecile palustris

Dessin d'Inaé

nos mésanges

Nous avons la chance de côtoyer **six espèces de mésanges** dans nos jardins. Elles occupent régulièrement nos mangeoires en hiver, et utilisent volontiers les nichoirs que nous leurs fabriquons. Des plus hardis et curieux aux plus discrets, ces jolis passereaux sont toujours passionnants à observer.

Mésange charbonnière

Parus major

Dessin de Titouan



Mésange huppée

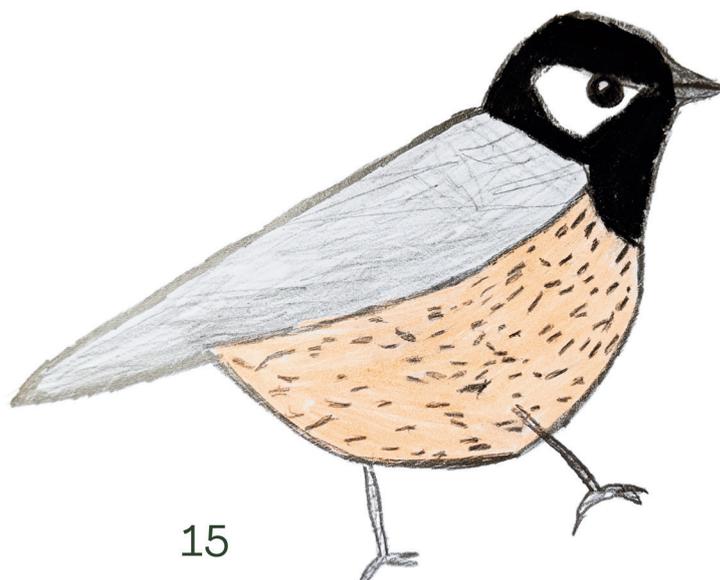
Lophophanes cristatus

Dessin de Gaël

Mésange noire

Periparus ater

Dessin de Robin K



Geai-ri

